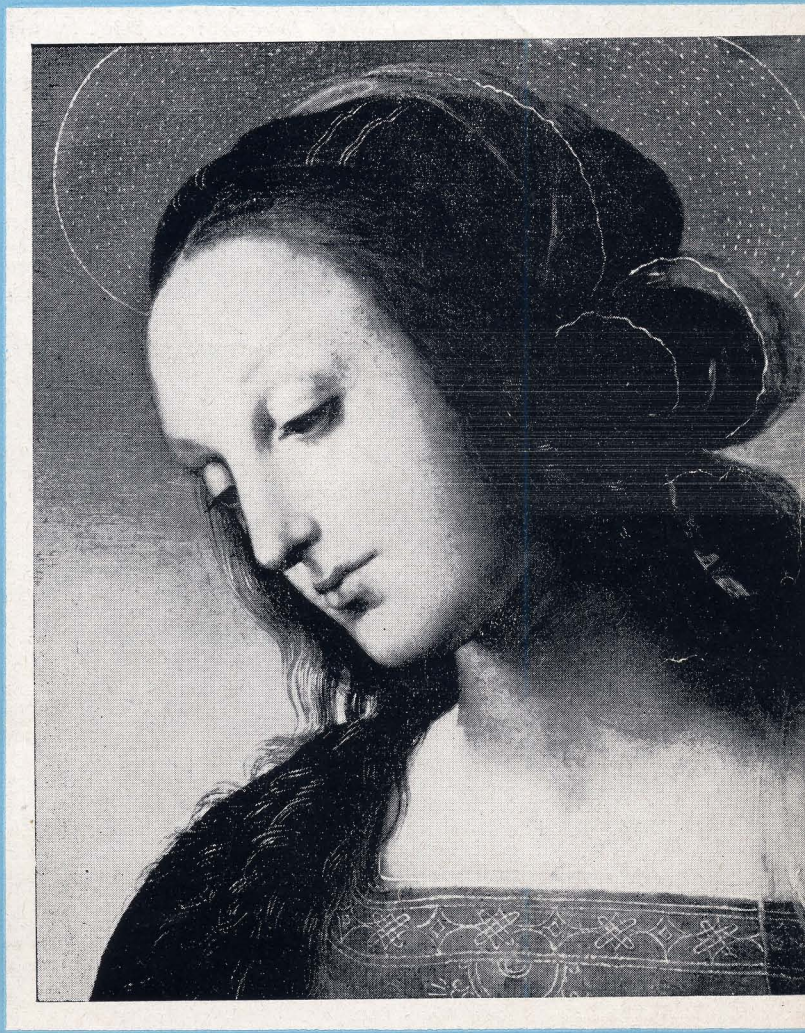
Le Messager de Marie

Reine des Coeurs

Vol. 50 No 8
Septembre 1954



Catherine Tékakwitha et la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge

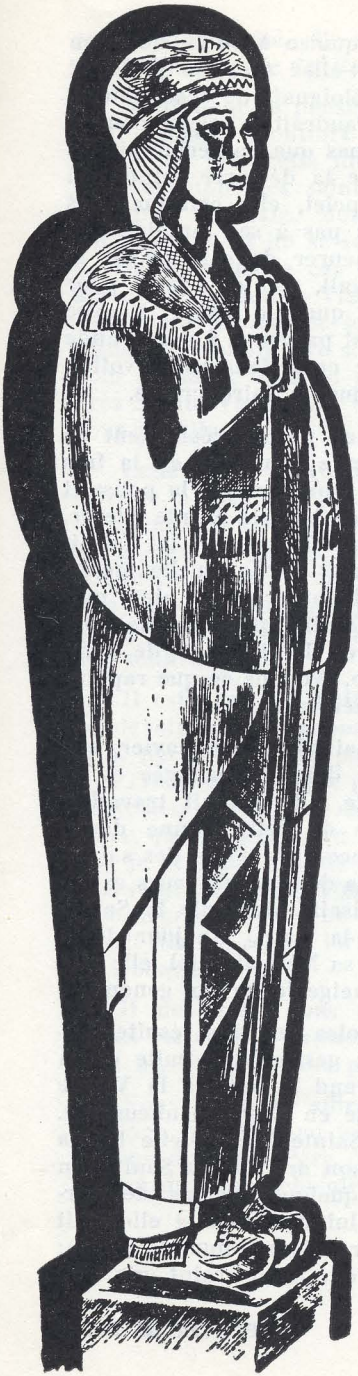
par Louis-Aimé GIRARD

Les lecteurs du Messager de Marie, Reine des Cœurs sont au courant des savantes études publiées par les Pères Picard et Lebel sur la Vraie dévotion à la Sainte Vierge. Ils y ont vu, entre autres choses, que la dévotion à la Mère de Dieu est nécessaire aux hommes pour faire simplement leur salut, qu'elle l'est, à plus forte raison, et beaucoup plus, à ceux qui aspirent à la perfection chrétienne.

Catherine Tékakwitha a atteint un haut degré de perfection. Une conclusion assez logique serait facile à tirer, mais rappelons ce qu'ont écrit les Révérends Pères, et voyons si et comment leur doctrine s'applique dans le cas de cette Iroquoise.

Ils nous ont enseigné que la Sainte Vierge est nécessaire à tous les hommes pour faire simplement leur salut. Et pourquoi? Toutes les raisons que nous pouvons en donner se résument en celle-ci: *C'est la volonté de Dieu.* Jésus-Christ est venu au monde par elle et il doit régner par elle. Il est vrai que Dieu n'a qu'à vouloir pour tout faire. La Sainte Vierge n'étant qu'une créature, le Créateur en est indépendant. Mais, comme nous dit le saint Père de Montfort: "Les choses supposées comme elles sont, Dieu ayant voulu commencer et achever ses plus grands ouvrages par la très sainte Vierge depuis qu'il l'a formée, il est à croire qu'il ne changera point de conduite dans les siècles, car il est Dieu et ne change point en ses sentiments ni en sa conduite". (V. D. 15)

Dieu s'est servi de Marie dans l'incarnation et veut s'en servir dans la sanctification des âmes. Il l'a établie Reine des Cœurs. Et le Père de Montfort de conclure que si Marie est nécessaire à Dieu, *en conséquence de sa volonté,* elle est bien plus nécessaire aux hommes pour arriver à leur dernière fin. Poursuivant sa logique, il nous prouve ensuite que la sainte Vierge est encore beaucoup plus nécessaire à ceux qui sont appelés à une perfection particulière: "Je ne crois pas, écrit-il, qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur, sans une très grande union avec la très sainte Vierge et une grande dépendance de son secours". (V. D. 43)



Si donc Catherine Tékakwitha est sauvée, elle a dû avoir un certain minimum de dévotion à la sainte Vierge. Si elle a atteint un degré éminent de perfection chrétienne, elle a dû vivre en union intime avec Marie.

Voyons ce qui en est dans la réalité. Catherine Tékakwitha vécut sur la terre de 1656 à 1680. Montfort avait sept ans en 1680. Ce n'est donc pas lui qui lui a enseigné "le chemin le plus court" de la sainteté. Elle naquit dix ans après le martyr de saint Isaac Jogues, dans le même village iroquois, à Ossernenon, de la tribu des Agniers, sur les bords de la rivière Mohawk.

Sa mère, une algonquine chrétienne captive, lui a sans doute donné une première éducation aussi chrétienne qu'elle pouvait le faire. Mais, morte alors que sa fille n'avait que quatre ans, son influence s'est vue réduite à celle qu'ont les saints du ciel par leurs prières.

Catherine, adoptée par son oncle qui était plutôt mal disposé à l'égard des chrétiens, n'eut ses premiers contacts avec les Robes Noires qu'en 1663 et cela pour trois jours seulement. Le deuxième contact eut lieu en 1770, mais Catherine n'arriva au baptême qu'en 1776. Elle y parvenait après de longs désirs et une magnifique préparation. Le Père de Lambertville, surpris des progrès de la grâce dans cette âme si droite et si innocente, crût devoir l'introduire aussitôt dans la voie des parfaits. Une des premières choses qu'il fit, fut de lui enseigner la récitation du chapelet. De ce jour, on ne la voyait plus sans son chapelet. Elle saisissait tout l'avantage qu'elle pourrait tirer d'une forte dévotion à sa Mère du ciel, elle unissait l'amour de Dieu et celui de la Sainte Vierge.

Il est donc bien établi que notre Iroquoise a eu la dévotion à Marie, mais quelle sorte de dévotion avait-elle? C'est ce qu'il faut voir. "Si la dévotion à la Sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, nous dit saint Louis-Marie de Montfort, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable". Il ne suffit donc pas que Catherine ait dit le chapelet tous les jours de sa vie pour la déclarer sainte. Si tout en récitant extérieurement son chapelet, elle critiquait les pratiques de dévotion qui ne convenaient pas à ses fantaisies, si elle profitait de cette dévotion pour demeurer dans le péché, si elle ne priait que quand quelqu'un la voyait, afin de passer pour bonne ou bien encore quand elle désirait quelque faveur, si avec une telle dévotion à la Sainte Vierge elle est parvenue à une grande union à Jésus-Christ, il faudrait dire que cette fameuse dévotion n'est pas aussi importante qu'on veut nous le faire croire.

Par contre, si la dévotion de Catherine partait réellement de l'esprit et du cœur, la portait à une grande confiance en la très Sainte Vierge, comme un enfant envers sa bonne mère, la poussait à éviter tout péché et à imiter les vertus de la Très Sainte Vierge, si cette dévotion affermissait son âme dans le bien et lui faisait aimer et servir la Sainte Vierge uniquement parce qu'elle mérite d'être aimée et servie et Dieu en elle, et si Catherine est ainsi parvenue à un degré éminent de sainteté, le moins qu'on puisse dire, c'est que, dans un autre exemple concret, la doctrine de saint Louis-Marie de Montfort est prouvée exacte. Voyons ce que rapportent sur ce point les historiens de notre héroïne.

Lorsqu'elle fut rendue à la mission Saint-François-Xavier, elle se réfugia chez la veuve, Anastasie, une dame assez âgée et de grande piété. Devenue sa meilleure amie, elle n'allait travailler au bois ou au champ qu'en compagnie de cette bonne dame. Celle-ci plus instruite que Catherine lui racontait la vie des saints. Notre jeune néophyte tâchait de reproduire dans sa vie leurs exemples et pour s'y aider davantage, elle faisait intervenir la Sainte Vierge en ayant toujours son chapelet à la main. Un jour de la Purification, comme marque d'affection à sa Mère du ciel, elle alla réciter son chapelet, pieds nus, dans la neige jusqu'aux genoux.

Permettez-moi de me servir des paroles du Père jésuite, Lecompte, pour rapporter un de ses beaux gestes: "Le culte de la pureté, écrit-il, ne va jamais sans un grand amour de la Vierge très pure. Nous en avons un bel exemple en notre bienheureuse. Dès qu'on lui eut appris ce qu'était la Sainte Vierge, elle l'aima de tout son cœur. Peu de temps après son arrivée au Sault, son institutrice, Anastasie, ayant remarqué quelques grains de porcelaine disposés dans sa chevelure, elle lui demanda si elle était prête à sacrifier ces vanités pour imiter mieux l'humble Marie; tout de suite elle les retira. Et même, si elle n'eut craint une trop

grande singularité, elle se fit couper les cheveux, pour se déclarer ainsi *l'esclave de la Reine du Ciel.*"

Voilà donc la pensée d'esclavage qui se présente à notre jeune fille. Puisque Montfort n'avait pas encore commencé à prêcher, où a-t-elle pris cette idée? Un peu de réflexion nous convaincra que l'exemple des saints dont elle entendait raconter la vie, lui a inspiré ce désir. Montfort n'a pas tout inventé. Les saints qui ont passé avant lui se sont sanctifiés en se servant de la médiation de Marie. Dans le cas de Catherine Tékakwitha, elle choisit, par amour de la Sainte Vierge, le jour de l'Annonciation, le 25 mars 1679, pour prononcer son vœu de virginité. En ce jour, elle pria Jésus "de vouloir être son unique époux et de l'agréer pareillement pour épouse". Elle en profita pour se consacrer entièrement à la Très Sainte Vierge, lui demandant d'être sa mère et de la prendre pour sa fille.

Cette petite sauvagesse, issue du peuple qui a fait tant de martyrs, a donc obéi aux inspirations du Saint-Esprit et a su choisir ce chemin si court et si sûr pour avancer "de vertus en vertus, de grâces en grâces et de lumières en lumières". (V. D. 119) "Depuis ces deux grands sacrifices, nous dit le Père Cholenec, son âme ne vécut plus que pour Jésus dans l'Eucharistie ni son corps que pour mourir avec lui sur la croix au milieu des douleurs et des souffrances".

Il est vrai que Catherine n'a pas connu la nouvelle pratique de dévotion que proposa Montfort quelques années plus tard, je veux parler de celle par laquelle nous nous donnons tout entier à la Très Sainte Vierge pour être tout entier à Jésus-Christ par elle. Toutefois, elle ne s'en éloigne que très peu. Sa devise était: *"Qui est-ce qui m'apprendra ce qu'il y a de plus agréable à Dieu afin que je le fasse"*. Elle faisait tout *par Marie,* lorsqu'elle faisait intervenir la Sainte Vierge en toutes ses actions. Elle faisait tout *avec Marie,* lorsqu'elle prenait Marie comme son modèle. Elle faisait tout *en Marie,* lorsqu'elle se confiait à elle comme une enfant à sa bonne Mère.

Il ne ressort pas de sa biographie que Catherine ait fait toutes ses actions explicitement *pour Marie.* Cela sans doute parce qu'il n'y eut personne pour le lui apprendre.

Nous pouvons affirmer cependant, et sans crainte de nous tromper, qu'elle a eu une vraie dévotion à la Sainte Vierge, dans le sens du saint Père de Montfort, qu'elle s'est servie pour aller à Dieu du même chemin qu'il a pris pour venir à elle.